



Dimanche 18 septembre 2016
Romains 10, 9-17

Julien N. PETIT
Guebwiller

Autres textes UEPAI pour ce dimanche : Esaïe 49, 1-6, Matthieu 15, 21-28

La foi victorieuse

Réactions

- Voilà qui donne du sens à une prédication, ou à une confession de foi !
- Est-ce que je vis ma foi sur le mode : " *Victoire !* " ? Est-ce que mon église la vit ainsi ?

Contexte

1. Tonalité du passage

Nous sommes au beau milieu de ces célèbres chapitres (9 à 11) dans lesquels Paul entrevoit la question du salut d'Israël. Il en va du devenir des " racines " ou du " tronc " de l'olivier sur lequel seront greffés les chrétiens païens.

On peut considérer 3 mouvements dans cet ensemble :

- 9, 1-33 : constat et questions
- 10, 1-11, 24 : de l'espoir à la possibilité du salut
- 11, 25-36 : l'élection et le mystère d'Israël.

Le passage concerné fait donc partie du 2ème mouvement, ce que confirme la tonalité du passage qui n'est pas du tout à la condamnation ou à l'échec, mais plutôt à l'ouverture d'un champ de possible pour une Eglise tiraillée entre ses jeunes pousses (païennes) et ses vieilles racines (juives). Le v. 12 donne bien le ton : " *Tous ont le même Seigneur riche envers tous ceux qui l'invoquent* ". L'heure est au rassemblement.

2. Paul, interprète des Ecritures

Puisqu'il est question d'Israël, Paul parle et écrit avec le soutien des textes de référence. Entre le v.5 et le v.21, il n'y a pas moins de 12 citations du Premier Testament, principalement du livre d'Esaïe et du Deutéronome (Prophètes et Loi). Paul fait-il de l'exégèse malgré lui, comme M. Jourdain, ou construit-il en bon interprète un discours persuasif par un choix pertinent de citations ? Difficile de penser qu'il n'y a pas là une construction étudiée, et inspirée ! A ses interlocuteurs dont la majorité est païenne, l'apôtre montre, par la forme même de ce qu'il écrit, que le devenir d'Israël est justifié dans les textes vénérés pas ce peuple.

Où il est question de paroles

La parole de la foi (v. 8) - la parole du Christ (v.17) :

Ces deux expressions encadrent le texte où il est principalement question de confession de foi et de prédication, deux actions pour lesquelles des paroles sont requises.

La " parole de la foi " (v8) fait contrepoids à la " justice qui vient de la loi " (v.5), selon une opposition centrale chez Paul, déjà largement exposée dans les chapitres 1 à 4 de sa lettre. Cette parole est explicitée, sous la forme d'une citation du Deutéronome : " Tout près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton coeur " (Dt 30, 14).

Elle est donc différente de la " parole du Christ " (v. 17), qui fait l'objet de la prédication, et qui est donc annonce de l'Evangile de la mort et de la résurrection de Jésus. Différente mais pas dissociée, car Jésus étant ressuscité, il est, en esprit, près de nous, et qu'il ne sert à rien de prétendre aller le chercher dans des arrière-mondes improbables.

Où il est question d'organes

La citation du Deutéronome et son développement occupe les vs 9 à 11 du texte, déclinés à partir de la distinction bouche et coeur.

Dans la formulation centrale du v.10 : " Croire dans son coeur conduit à la justice, et confesser de sa bouche conduit au salut ", Paul remet dans un ordre plus naturel le coeur et la bouche, l'intériorité avant l'extériorité, la foi vécue, reçue, ressentie, et la foi confessée ouvertement.

De la bouche sort aussi l'invocation du nom de Dieu (v13), et la proclamation ou prédication (v15 et 17).

C'est d'une bouche et d'un coeur suppliants que sortent les mots de la Cananéenne (en Matthieu 15) qui vont convaincre Jésus de la regarder et de lui faire connaître la grâce de Dieu : une bouche parlante, certes, mais aussi affamée devant Dieu.

Où il est question de confesser sa foi et de prêcher l'Evangile

Ces deux dimensions de parole sont effectivement étroitement liées. Il s'agit de deux évènements de parole, précisément. Dans nos liturgies, elles s'associent étroitement. Quand la confession de foi vient conclure la liturgie d'entrée, elle permet symboliquement d'entendre, dans la foi, la prédication qui s'annonce. Quand elle suit cette prédication, elle est la réponse du coeur et de la bouche humains à la parole prêchée. Et dans tous les cas, il s'agit de dire, et d'entendre la parole du Christ, ou parole de la foi.

Ceci étant, autant nous pouvons être familiarisés avec la nécessité de la prédication, d'une parole à la fois sensible et convaincante, créative et fidèle, sûre de son âge canonique et actuelle, autant nous pouvons être surpris par l'importance donnée à la confession de foi, qui, écrit Paul, " conduit au salut " (v.10).

Nous n'imaginons peut-être pas qu'il en allait de notre salut que de dire ce que nous croyons. Si le sacrement du baptême lui-même n'est pas un instrument de salut (malgré toutes les idées que les pasteurs peuvent essayer de redresser à ce sujet lors des entretiens de préparation), comment une simple confession de foi le serait-elle ?

Si l'on ne considère que l'acte liturgique qui consiste, dans le cadre d'un culte, à dire ensemble, de façon plus ou moins inspirée, plus ou moins convaincue et convaincante, un texte commun, nous avons des raisons d'en douter. Il est pourtant des moments, dans une vie de foi, où cette confession devient un acte vital, un acte de salut. En confessant sa foi dans le Christ, une personne fatiguée et chargée se voit soulagée de son fardeau, dans son corps, ou dans son esprit. En confessant sa foi dans le Christ, une autre se voit, enfin !, exister aux yeux de ses proches, de ses amis, de sa famille, exister telle qu'elle est. En confessant leur foi dans le Christ, de nombreux chrétiens mettent leur vie dans une balance dont ils ne sont pas juges.

Si nous parlons, comme nous le faisons souvent, d'une foi libératrice, alors il nous faut sérieusement envisager que le fait de la confesser " du coeur et de la bouche " ait un effet sur nous et sur notre vie, et même un effet de témoignage sur notre entourage.

Cet acte-là, nous dit Paul, est tout sauf anodin, quand bien même on y mettrait les réserves nécessaires, indiquées par Jésus : il ne suffit pas de dire : " Seigneur ! Seigneur ", mais il faut

faire la volonté du Père (Cf. Mt 6). Mais dans l'optique où cœur et bouche fonctionnent comme des organes réconciliés (ce qu'ils ne sont pas toujours, loin de là), l'opposition entre les paroles et les actes devient artificielle et tombe d'elle-même. Car la parole dite n'est pas seulement une association de mots plus ou moins heureuse : si elle dit l'Évangile, elle est aussi " *puissance de Dieu* " (Rm 1, 16), force agissante.

De là à envisager une foi victorieuse, dans les salves du Ps 68, il n'y a qu'un pas, que notre prédication pourra franchir !